BONUS

ANNA BEL

# SPICY GAMES

Éditions Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : facebook.com/editionsaddictives
**Twitter** : @ed_addictives
**Instagram** : @ed_addictives

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Anna Bel

# *SPICY GAMES*, VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

zcag_001

# La rencontre à travers les yeux d'Alessandro : *La première nuit !*

Les chiffres des recettes du Black Dog dansent sur l'écran de mon ordinateur. Je suis crevé, mais j'ai encore quelques détails à régler. Sans parler des rendez-vous avec le détective, et des fausses pistes que je suis en parallèle, incapable d'attendre qu'il réunisse toutes les preuves.

Le concours approche : dans moins d'une semaine, je serai le candidat outsider de Keep Calm and Cook ! Après que j'ai orchestré ça en coulisse pendant plus d'un an, voir l'échéance arriver me fait bizarre. Sur un soupir, je ferme l'ordinateur portable après une dernière vérification ; a priori, tout concorde, les comptes sont en ordre et Denise pourra aisément prendre le relais avec mon comptable.

*Enfin, heureusement que le tournage est assez court, ils n'auront pas une surcharge de travail trop longtemps.*

J'ai l'habitude de tout contrôler. J'ai beau avoir cinq boîtes très cotées – et bientôt six ; les papiers d'acquisition ne devraient pas tarder –, je continue à diriger chaque aspect, que ça soit la déco, l'organisation de la promo… ce qui signifie pas

mal d'heures de sommeil en moins, mais je préfère éviter de me reposer sur quelqu'un d'autre. Quand quelque chose ne va pas, je suis le seul à blâmer.

Sur une impulsion, je décide de rejoindre la salle ; j'aime voir les gens s'amuser, prendre la température de mes boîtes en observant les clients sur la piste ou au bar. Surtout au Black Dog, mon club le plus fréquenté. C'est aussi le premier que j'ai ouvert, il a donc une place particulière pour moi ; le premier que j'ai racheté avec l'argent qu'Angello m'a prêté et qui a marché au-delà de toute prévision, comptant maintenant dans les meilleures boîtes de New York.

Je quitte la zone réservée au personnel et me balade un moment. Je garde un œil sur la barmaid qui fait son premier soir complet après sa formation. Pour l'instant, elle se débrouille bien et gère les rushs sans trop de casse, elle a juste un peu tendance à reluquer le patron ; or je ne couche pas avec mes employées, jamais. L'idée qu'elles puissent se sentir obligées ou même la notion de « promotion canapé » me révulse… ce qu'elles ne peuvent pas deviner.

Elle m'adresse d'ailleurs un grand sourire, je hoche seulement la tête, préférant ne pas lui rendre et conserver un masque impassible. Une brune assez jolie se tient à côté du bar ; devant elle, une blonde assez petite malgré ses talons ridiculement hauts. Je ne sais pas à quoi ressemble le côté face, mais le côté pile est plutôt sexy. Elle porte une robe noire assez courte qui dévoile des jambes bien galbées. Ses cheveux ont une teinte blé mûr et un aspect naturel au milieu de cette marée de blondes peroxydées. Est-ce sa vraie couleur ?

*Et qu'est-ce que ça peut me faire ? Je suis plus fatigué que je ne le croyais !*

Je la suis du regard un moment, comme hypnotisé par la ligne parfaite de ce cul insolent. Ça ne fait pas très pro de reluquer les clientes ; à ma décharge, c'est vraiment rarissime que je me rince l'œil ainsi. Alors qu'est-ce qui est différent cette fois-ci ? Je ne pourrais l'expliquer, sûrement un truc qu'elle dégage même à cette distance.

Quand elle fait mine de monter par le large escalier avec la brunette que j'ai presque zappée, je leur emboîte le pas sans réfléchir.

Elle gravit une volée de marches, puis un type la bouscule, et je réalise aussitôt qu'elle se trouve vraiment au bord de l'escalier, dans un équilibre précaire. Je fonce avant de la voir basculer, poussé par un instinct qui m'étonne moi-même. Et, effectivement, elle tombe dans le vide. J'ai beau essayer d'amortir la chute, elle atterrit dans mes bras rudement.

Son parfum m'assaille aussitôt, c'est indescriptible mais… gourmand, c'est le mot. Je décèle une odeur de réglisse, de fève tonka ? Je la serre un peu plus contre moi.

*Bon, au temps pour moi, le côté face surpasse le côté pile !*

Elle a des traits fins, des pommettes bien dessinées, une bouche ronde et des sourcils clairs qui donnent du caractère à son regard, ce que finit d'affirmer un nez busqué. L'ovale de son visage est délicat ; étrangement, elle a l'air à la fois douce

et… piquante. Pas le genre princesse fragile. Mon intérêt monte d'un cran : je préfère nettement les filles qui ont du répondant.

Elle a fermé les yeux et j'attends avec une drôle d'impatience qu'elle les ouvre pour en voir la couleur.

– Ça va ? J'ai essayé d'amortir votre chute quand j'ai compris que vous alliez tomber, mais j'ai peur que vous ne finissiez avec un bleu malgré tout…

Enfin, elle cligne des paupières et découvre deux iris bleu clair, je pense aussitôt à San Blas, au Panama et ses eaux turquoise…

*Dangereuses. Combien de mecs a-t-elle noyés là-dedans ?*

Son corps lové contre le mien, il m'est difficile d'ignorer la forme de ses hanches pleines ou de ses seins soulevés par sa respiration saccadée juste sous mon nez. Elle porte un pendentif fin, une sorte d'étoile ouvragée, loin des breloques voyantes à la mode que j'exècre. Un bijou de famille ? Mon imagination galope étrangement au contact de cette inconnue, ce qui est assez ridicule. Ce n'est pas le moment de commencer à réfléchir à ce genre de choses.

*Tu la reposes, tu vérifies qu'elle ne risque pas de t'intenter un procès, quitte à lui offrir des consos, puis tu la laisses retourner à son amie.*

Sauf que cette dernière s'est volatilisée, visiblement

inconsciente de la chute de la blonde. Elle murmure finalement avec une pointe d'accent :

– Ça va, merci beaucoup… Je n'avais pas vu que quelqu'un avait vidé l'eau du bassin.

Aïe, même la voix est sexy. Et la fille française selon moi, on le reconnaît à la diction de certains mots. Comment je suis censé lui dire bonne soirée dans ces conditions ? Mes bras semblent d'ailleurs le refuser. Sa blague plate me fait sourire, je la devine déstabilisée.

*J'adore l'idée de la dérouter… Mais qu'est-ce qui me prend ?*

Qu'est-ce que j'ai à réagir ainsi, à batailler depuis deux minutes avec moi-même pour la poser… sans le faire ? !

– Vous êtes sûre que vous vous sentez bien ?

Elle hésite une seconde, ses sourcils se froncent un peu plus.

*À quoi pense-t-elle ?*

M'a-t-elle reconnu ? Quand je l'ai vue tomber, c'était si maladroit que j'ai presque cru qu'elle le faisait exprès ; après tout, une rousse au Black Rose a bien fait mine de s'étaler presque sous mes pieds pour engager la conversation, il y a des précédents. Sauf qu'elle semble gênée et que je trouve ça à la fois drôle et adorable, on est loin d'une manipulatrice

aguerrie.

– Bien sûr, juste une belle peur. Je réfléchis au fait de porter plainte contre le proprio qui a oublié de sécuriser son escalier design pour me venger, il paraît que ça se fait aux USA.

Ma théorie se confirme : elle n'est pas américaine.

– Alors, je vous offre un verre pour vous présenter toutes nos excuses.
– Pourquoi ? Vous bossez ici ?

J'avais raison ! Elle ne m'a pas reconnu. Depuis quand n'est-ce pas arrivé ? Je lui souris et la repose enfin par terre. Pas pour la lâcher, non, ça ce n'est pas prévu pour tout de suite… Pendant qu'elle remet sa chaussure, je ne peux m'empêcher de regretter sa chaleur contre mon torse. Sa main s'attarde dessus de manière un peu plus appuyé que nécessaire, voici la confirmation que je ne la laisse pas indifférente. Peut-être sent-elle sous ses doigts mon cœur qui a un peu accéléré.

L'idée de base de lui présenter des excuses, la rendre à son amie… tout s'est effacé, jusqu'au stress du concours. Je me concentre sur elle et oublie le reste quelques minutes. Ce qui ne m'est pas arrivé depuis des semaines, car j'étais tout entier focalisé sur mon but. Cette constatation me perturbe ; sans réfléchir, je lui caresse la joue.

Elle jette un œil autour d'elle, sûrement à la recherche de la

brune, avant de me suivre. J'ai perçu en elle la même hésitation que j'ai moi-même éprouvée. A priori, elle ne venait pas là pour faire des rencontres, aucun de nous n'avait prévu ça. Elle m'emboîte le pas malgré tout, peut-être aussi captivée que je le suis.

La barmaid me sourit, je lui adresse à peine un regard. Si elle veut se tromper et faire les cocktails n'importe comment : c'est le moment, je ne risque pas de m'en préoccuper ! J'interroge la blonde – il faut vraiment que je lui demande son nom ! – d'une voix plus rauque que prévue :

– Qu'est-ce que vous souhaitez boire ?

Elle hésite et je fais mon possible pour ne pas loucher sur ses seins qui, avec notre différence de taille, sont dangereusement en contrebas…

Elle me surprend en pleine réflexion.

– Un Cosmo, merci.

J'imagine le citron et la Canneberge sur ses lèvres, douceur, acidité… comment serait un baiser d'elle ? Normalement, je prends mon temps, surtout un premier soir. Mais quand je m'entends avouer :

– Vous avez une bouche magnifique.

… Je comprends que ça ne la concerne pas. J'arrête de lutter, mon instinct domine quand je m'adresse à elle, je ne

pense même pas à sourire pour l'amadouer ou sembler moins fasciné. Je la relance, car elle garde un silence qui me rend dingue.

Ses yeux bleus ne me livrent rien, je sens une retenue en elle qui intriguerait n'importe quel homme.

– Et un prénom, peut-être ?

J'ai l'impression que si elle me le dit, je pourrai en apprendre plus sur elle, qu'il faut que j'en sache plus. Alors que j'attends cette réponse comme si ma vie en dépendait, inconscient des bruits de la boîte et des gens autour de nous, ses lèvres s'entrouvrent.

– La vôtre aussi est pas mal.

Ce qui me prend totalement au dépourvu. Je manque d'en rire tant c'est inattendu : et rien dans mon quotidien ne l'est ! Tout est cadré au millimètre, j'ai tant à gérer, un but si compliqué à atteindre, je ne peux rien laisser au hasard.

*Sauf ce soir. Pour une fois, je vais écouter mes instincts, juste une minuscule parenthèse…*

Cette idée est presque jouissive tant elle est libératrice. Mes yeux piquent vers sa bouche, je souris malgré moi.

– Content de voir que vous avez retrouvé votre… langue. Vous étiez devenue bien silencieuse tout à coup.

Je ne peux m'empêcher de glisser une allusion dans mes

propos. La barmaid me donne les verres et je la guide dans la foule, quasiment sûr qu'elle me suivra. Ce n'est pas de l'arrogance ; dans le cas inverse, j'en ferais autant.

Il me faut un espace calme pour pouvoir lui arracher des infos cruciales, genre… son prénom ! Je contourne la piste de danse et ignore les signes de certains clients. Sur la passerelle, je sais qu'il sera possible de s'isoler un peu et le rythme rapide des baffles qui se répercutent sur le sol sera moins fort, je n'aurai pas à crier pour lui parler.

Je surveille qu'elle demeure bien dans mon sillage tant la foule est dense et peste quand, Mario, un habitué de chez Sofia, m'accoste. C'est un homme que je connais depuis dix ans, un mec bien, je ne peux passer mon chemin sans un mot, mais j'abrège autant que possible ; de toute façon, mon attention est focalisée ailleurs. Je me tourne vers elle et la vois ranger son portable en vitesse.

Un vague sentiment de jalousie me titille. Avertit-elle un petit copain d'un retour tardif ? Puis je repense à son amie, c'est plus logique qu'elle ait cherché à la prévenir… ou je préfère croire que des yeux aussi clairs ne seraient pas trompeurs. Peut-être car en rester là serait juste inacceptable.

Elle me sourit, un peu timide.

– Vous avez l'air très demandé…

Je l'entraîne vers un box en retrait, la table est étroite et, même à cette distance, son parfum de réglisse me parvient.

J'ai envie de me pencher sur elle pour le sentir directement dans son cou. C'est elle qui reprend la parole, comme gênée :

– Tout le monde semble aux petits soins à votre égard, ne me dites pas que vous êtes une superstar que j'aurais dû reconnaître ? Vous travaillez ici ?

L'idée m'amuse. Son accent français ne m'a pas trompé ; elle est nouvelle à New York ou elle est en visite pour les vacances ; c'est forcément sa première fois au Black Dog. Je commente, un peu taquin :

– En effet. Je suis là pour… rattraper au vol les jolies filles.
– « Tombeur » professionnel en somme ?

J'éclate de rire. Son humour ressemble à ses prunelles ou son sourire : piquant. Je réponds sans réfléchir, plus sérieux :

– J'ai été ravi de jouer ce rôle ce soir. Un instant… j'ai cru que vous m'aviez repéré et que votre chute était préméditée.
– Pourquoi aurais-je fait ça ? Je ne connais pas les stars en général. Il paraît qu'il y a une Mily au bar et…

Je pense à l'actrice que j'ai aperçue sans y prêter attention ; elle passe presque un samedi sur deux dans mon club.

– Mila, précisé-je, manquant de peu d'éclater de rire à nouveau quand elle écorche sans vergogne son nom, ce que l'ego de la starlette supporterait fort mal.

Mila a une certaine notoriété à New York, et aucune personne qui fréquenterait assidûment la jet-set ne l'ignorerait.

*Pas une fille à papa donc… intéressant.*

Elle boit son cocktail, ce qui, inévitablement, attire mes yeux vers ses lèvres. Puis je me rappelle de sa question : pourquoi aurait-elle fait ça ?

– En effet…

*Parce que d'autres le font ou que le classement Forbes des plus grosses fortunes ne m'a pas vraiment simplifié la vie ces derniers temps…*

– Pitié, vous n'êtes pas un baseballeur connu, au moins ?

Son inquiétude semble réelle et c'est vraiment adorable : combien de filles dans cette boîte me demanderaient ça avec une expression si déçue ? Je préfère rectifier pour la pousser à parler.

– Le mot « baseballeur » n'existe pas. Pourquoi cela vous contrarie-t-il autant ? Vous froncez les sourcils depuis que vous avez posé la question.

Ils s'arquent encore sous la surprise.

– Vous êtes réellement connu ? Dites-moi que vous n'êtes pas en procès pour un truc genre suspicion de meurtres en série…

Ce jeu est amusant, je me sens plus vivant que je ne l'ai été depuis des lustres, je ne peux m'empêcher de continuer de la taquiner.

– Je ne serais pas dans ce bar si j'étais réellement un danger pour la société.

*Par contre, pour toi, je ne jurerais de rien ce soir…*

Une lueur dans son regard, dont peut-être n'a-t-elle même pas conscience, précipite tout. Elle se penche un peu en avant et je dois me retenir de venir rencontrer ses lèvres lorsqu'elle souffle :

– Sérieusement, vous me diriez votre prénom ?
– Je n'ai jamais refusé de le faire. Je m'appelle Alessandro. Et vous êtes ?
– Alessandro ? Un Italien ?

Je la vois détailler mes cheveux, la couleur de ma peau ; pour le coup, je ne peux nier mon patrimoine sicilien, entre mon prénom, ma peau mate et mes cheveux bruns ! J'ajoute quand même, espérant qu'elle va m'imiter :

– D'origine italienne, mais new-yorkais pur et dur ! J'ai grandi ici et je pense que c'est la ville que je préfère au monde, même si Little Italy reste un de mes coins favoris de Manhattan…

Devant son mutisme, j'ai envie de l'embrasser pour la forcer à parler, ce qui au fond n'a pas de sens.

*Si ce n'est que tu crèves de l'embrasser de plus en plus, quelle qu'en soit la raison !*

— Mais Paris a aussi son charme, j'avais beaucoup aimé, précisé-je, après un instant à la dévisager. Vous êtes bien française, non ?

Si je dois en arriver aux questions directes, tant pis ! Je veux son nom, qu'elle se livre… de bien des manières, d'ailleurs. Ses yeux s'écarquillent.

– Comment avez-vous deviné ?
– Votre accent, léger, mais identifiable. C'est la seule raison pour laquelle je veux bien croire que vous n'êtes pas tombée sciemment de cet escalier… Je vous imaginais bien parisienne, une certaine classe, le chic « à la française ».

Je le prononce dans sa langue et je perçois sans mal le frisson qui la secoue. Il me faut son nom, ça tourne à l'idée fixe, un besoin irrépressible.

– Je vais essayer à nouveau : vous êtes ?

Comme tout à l'heure son volte-face me surprend quand elle rétorque du tac au tac :

– Très tentée par vous… Désolée. Je vous ai prévenu que l'alcool me rendait affreusement honnête ?

J'hésite à prendre une rasade d'alcool ou à me noyer sur ses lèvres, l'un pourrait m'aider à retrouver une contenance, le

second à me faire perdre pied… la question reste entière, ai-je envie d'être raisonnable ? Après avoir avalé une gorgée, je répète lentement, sinon je risque de devenir entreprenant, là tout de suite au milieu de mon club ! Surtout après une telle invitation, il semble presque criminel de ne pas l'allonger sur la table pour… non, pas ici.

– Votre prénom, jolie Française.

Je me penche en avant brusquement pour réduire l'espace entre nous. Ma main vient entourer sa nuque ; j'ai trop besoin de la toucher. C'est ça ou je fonds sur ses lèvres.

– Réponds-moi, je dois savoir le prénom de la fille qui me regarde comme tu le fais en ce moment.

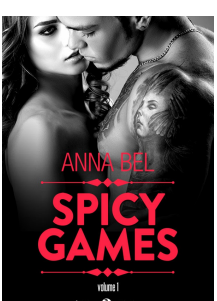
Cette nuit, je vais la passer contre elle, ça sera une parenthèse merveilleuse dans la course de ma vie. Un écart interdit certes, mais un jeu dangereux n'en vaut-il pas la peine quand il s'incarne de manière aussi parfaite ?

**Egalement disponible :**

## Spicy Games

Après une nuit de sexe sensationnelle avec un parfait inconnu, Camélia s'enfuit au petit matin. La jeune femme est bien décidée à ne pas laisser une partie de jambes en l'air la détourner de ses ambitions professionnelles.
Candidate de l'émission *Keep Calm and Cook !*, un concours international de cuisine retransmis en direct à la télé, Camélia reste concentrée sur son objectif. Le premier prix pourrait lui permettre d'ouvrir son propre restaurant.
Mais voilà qu'au milieu des plus grands chefs internationaux, elle retrouve son inconnu d'une nuit… Allié ou ennemi ? Amant attentionné ou *sexy bastard* ?
Sous l'œil impitoyable des caméras, entre secrets et mensonges, Camélia et Alessandro se lancent dans des *spicy games* torrides où sexe et sentiments forment un cocktail explosif !

Voir sur le site des Éditions Addictives



**Egalement disponible :**

## Agaçant, sexy et dangereux

Celui que Billie prenait pour l'amant parfait se révèle être un parfait connard.
P-DG du journal le plus lu de New York, Sean Cavendish n'a pas hésité à révéler dans ses colonnes qu'elle a eu un enfant du futur président des États-Unis !
Le scandale éclate, et la vie de la jeune femme est ravagée. Elle refuse les excuses de Sean, luttant contre les sentiments et la sensualité qu'il lui inspire.
Mais quand la petite Celia disparaît, Billie n'a d'autre choix que de se tourner vers Sean. Pour retrouver sa fille, elle ferait n'importe quoi… même renouer avec l'homme qui est à l'origine de son malheur !

Voir sur le site des Éditions Addictives

# Retrouvez
# toutes les séries
# des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Septembre 2016

ISBN 9791025732984